

Eglise Protestante Unie de Toulon
Dimanche 28 janvier 2024

Prédication : Marc 1, 21-28

Nous sommes au tout début de l'activité missionnaire de Jésus.
C'est la première fois, dans l'Évangile de Marc, qu'il entre dans une synagogue.
Il vient d'appeler ses premiers disciples, qu'il n'a d'ailleurs pas trouvés parmi les religieux, mais au milieu des pêcheurs attroupés au bord d'un lac.
Son précurseur, Jean Baptiste ne prêchait pas dans des synagogues, mais dans le désert.

Pourtant, nous dit l'évangéliste, ils étaient tous étonnés de l'enseignement de Jésus.
Ce qui est souligné : il enseignait avec autorité et non pas comme les scribes.
Nous pouvons alors nous demander de quel ordre est cette autorité qui fait que Jésus impressionne ses auditeurs jusqu'aux démons qui habitent ses interlocuteurs.

Pourtant ce sont bien les scribes qui ont de l'autorité dans les synagogues !
Cette autorité reposait sur leur connaissance, jusqu'au détail de la lettre, des Écritures. C'était des érudits, dont le rôle était d'étudier la Loi, de la transcrire et d'écrire des commentaires sur elle et d'enseigner le peuple.
Ils prenaient leur responsabilité de préserver les Écritures très au sérieux : en copiant méticuleusement la Bible, ils comptaient même les lettres et les espaces afin de s'assurer que chaque copie était exacte. Remercions-les, car c'est grâce aux scribes juifs que l'Ancien Testament a été préservé pour faire partie de nos Bibles.
Ces professionnels de la lettre étaient très respectés par la communauté, mais très certainement la présence et l'enseignement de Jésus leur faisait de l'ombre, d'autant plus que l'attente messianique était particulièrement forte à cette époque.

L'évangéliste Marc nous fait comprendre que l'autorité de Jésus est d'un autre ordre, qu'elle repose sur autre chose que la seule connaissance des Écritures.
Elle ne repose pas d'abord sur la connaissance des Écritures, mais sur son être, tout entier traversé par l'Esprit. N'était-ce pas justement le message de Dieu lors du baptême de Jésus ? Tu es mon fils bien-aimé, en toi je mets ma joie !
Si le poids de sa parole se manifeste déjà dans l'éclairage qu'il peut donner à ses auditeurs sur le sens des Écritures, ce sera encore plus la rencontre avec le démon qui a pris possession d'un homme qui va révéler que sa parole est elle-même une force créatrice, une puissance de transformation.

Ce récit tourne tout entier sur la question du poids de la parole. Celle des scribes qui enseignent traditionnellement à la synagogue, celle du démon qui habite un homme et la parole de Jésus qui est d'une autre portée.
Le démon, quant à lui, cherche à emplir le rassemblement religieux de sa seule voix.
Il n'y a plus que lui qui parle maintenant dans la synagogue, ce lieu destiné à l'écoute de la Parole de Dieu. Voilà ce qui ressemble à une véritable tentative de prise de pouvoir, à la mise en place d'une dictature dans laquelle une voix et une doctrine font

taire toutes les autres.

Cela peut nous faire penser effectivement aux dictatures d'hier et d'aujourd'hui dans le monde, mais aussi évoquer l'amplification de courants de pensée et de réseaux d'activistes qui exercent une pression sur l'opinion et le comportement de tout un chacun et donc sur une société toute entière.

Dans notre récit, le démon affronte Jésus pour saborder d'emblée sa mission, lui couper en quelque sorte immédiatement l'herbe sous les pieds et le mettre rigoureusement sous son autorité. Sa ruse consiste à isoler Jésus en déclarant qu'il est l'ennemi de toute la communauté juive rassemblée dans laquelle il s'inclut : « *Es-tu venu pour notre perte ?* »

Il ne vit qu'en prenant possession de quelqu'un ou en s'infiltrant dans un réseau de personnes. L'humanité de l'homme possédé était anéanti, écrasé, sa parole confisquée, et l'être totalement privé de relation avec les autres.

L'aliénation dont il souffre est en train de l'entraîner tout droit vers sa perte. Cet homme est en crise. Il est littéralement dit de lui qu'il a un « sale esprit » (« *pneuma akatharton* », v 23). Cela constitue un contraste par rapport au nom « Saint de Dieu » par lequel le démon désigne Jésus. Ici le démon parle donc vrai : ils n'ont rien en commun, le démon et Jésus !

La violence est une des formes majeures d'aliénation de l'homme : l'actualité nous rappelle tous les jours la recrudescence de toutes sortes de violences, du domicile jusqu'à l'échelle internationale.

Ces violences sont les grimasses des « démons » qui nous aliènent. De la même façon que l'idée que l'on possède la vérité et qu'il faut que tous les autres la gobent.

L'autorité de Jésus se manifeste alors dans son discernement : il ne confond pas l'homme possédé avec le démon. Il identifie les forces destructrices à l'œuvre en l'humain et entre humains. Le démon est dévoilé comme étant un tentateur, un diviseur, ailleurs désigné par le nom « diable » du grec « *diabolos* », celui qui sépare. Jésus dévoile la ruse sur laquelle repose son autorité apparente en s'adressant directement à lui pour lui imposer le silence et en le séparant de l'homme : « *Tais-toi et sors de cet homme !* »

Ici la parole de Jésus révèle toute son autorité : elle est une connaissance au-delà de tout savoir de l'humain et des forces qui sont à l'œuvre dans le monde.

Elle est en mesure de révéler la vérité qui libère l'humain de ce qui l'entrave. En identifiant la force aliénante et en s'imposant sur elle, Jésus redonne à l'homme son statut d'enfant de Dieu.

C'est grâce à l'autorité de sa parole que Jésus accomplit des « actes de puissance » (« *dynamis* »), des véritables guérisons de toute aliénation.

Je trouve qu'il est particulièrement fort que l'évangéliste ait choisi comme premier signe de puissance, comme acte inaugural du ministère de Jésus, un exorcisme.

Voilà la mise en échec d'une possession.

N'est-ce pas une manière de dire d'emblée ce qui est en jeu dans la rencontre avec Jésus ? Qu'il vient pour rendre l'homme véritablement humain, conforme à sa vocation première ?

Pour nous libérer de notre aliénation par toutes sortes de pouvoirs.

Pour nous rétablir dans notre relation avec Dieu.

Pour nous faire redécouvrir le vrai visage de Dieu : celui de l'amour et de la sollicitude, du pardon.

Dans la confrontation avec le démon aliénant, Jésus va faire preuve d'autorité, littéralement « *exousia* ». « *Ousia* » désigne l'être. « *Ex-ousia* » qu'il « sort de lui-même » ou autrement dit, qu'il va mettre en jeu tout son être.

Cette expression n'est pas seulement une manière imagée de dire la force de sa présence, mais elle annonce la manière dont Jésus va libérer les personnes qu'il rencontre de toutes leurs aliénations » : il mettra en jeu sa propre vie pour chacun, afin de leur faire découvrir le Dieu d'amour.

La croix est le signe de cette démarche et la résurrection révèle toute la dimension libératrice de son autorité de Fils de Dieu.

Voilà la source d'espérance pour notre vie personnelle et pour notre monde dominé par la soif de pouvoir et la violence : si nous passons par des crises multiples comme le malade possédé du récit, rappelons-nous que le mot « crise » du grec « *crisis* » signifie aussi: « passer au crible », « trier », « séparer », « discerner ».

Le passage par la crise permet de réfléchir sur les choix fait dans le passé et de nous réorienter.

Peut-être que nous nous trouvons à un tournant et qu'urgence il y a pour faire de nouveaux choix ?

Dans la confrontation avec le démon de l'évangile de Marc, Jésus défie les forces de la mort. La crise pour l'homme possédé par le démon est alors aussi un tournant, une ouverture possible qui lui permet, grâce à la présence de Jésus, de rebondir.

Voici l'autorité de Jésus.

Que ce message renouvelle notre espérance pour le monde et pour chacun de nous.

Amen.

Silvia ILL